

tus de leur brillant uniforme, les représentants de la France ; prélats, prêtres séculiers et religieux, citoyens de toutes les classes sont rassemblés aux pieds des autels dans une même pensée ; tout dit, tout chante : " Nous nous souvenons des jours anciens ! "

Ce n'est pas Détroit dans sa splendeur actuelle que vous fêtez ; ce ne sont ni ses superbes édifices, ni ses élégants boulevards, ni ses rues incomparables que vous nous avez invités à admirer. Non, non, vous remontez plus haut, jusqu'à ses origines, si pleines de poésie et de foi ; ce sont les noms de Cadillac, de Delhalle, de Vaillant, de pauvres missionnaires à la robe de bure, du P. Richard qui sont sur toutes les lèvres ; ce sont les pas hardis de vos pères à travers la forêt immense que vous contemplez ; c'est la petite chapelle de bois construite par leur piété que votre imagination ressuscite ; c'est leur courage intrépide et leur vertus que vous rappelez ; bref, c'est auprès du berceau de votre civilisation et de votre foi que vos coeurs se sont donné rendez-vous, et c'est là qu'ils battent à l'unisson.

Honneur aux peuples qui ont la mémoire du cœur ! Citoyens de Détroit vous êtes de ces peuples-là. Eh bien, donnez-nous la main, car nous aussi, Canadiens, nés comme vous de la France, nous mettons notre bonheur à garder le culte des jours anciens ; notre blason le dit assez, puisque nous y avons gravé cette devise qui est pour nous tout un poème : « Je me souviens ».

Quelle grande leçon, vous venez de donner au monde entier ! Pour honorer la mémoire de vos fondateurs, vous avez voulu les faire revivre en quelque sorte sous vos yeux ; et ce qu'ils firent, dans la journée mémorable du 24 juillet 1701, sur les bords de votre belle rivière, vous l'avez reproduit aux applaudissements de tout le peuple. Et cela était grand, mes frères, et cela était beau ; la gratitude ne pouvait rien imaginer de plus touchant, et, pour moi, ce sera le souvenir qui dominera tous les autres dans ces jours de fête nationale.

Cadillac est donc revenu, avec les missionnaires, un récollet et un jésuite, ces bons ouvriers de Dieu et de la France partout. Au nom de Louis XIV, il a pris possession de ces terres, en y plantant le dra-